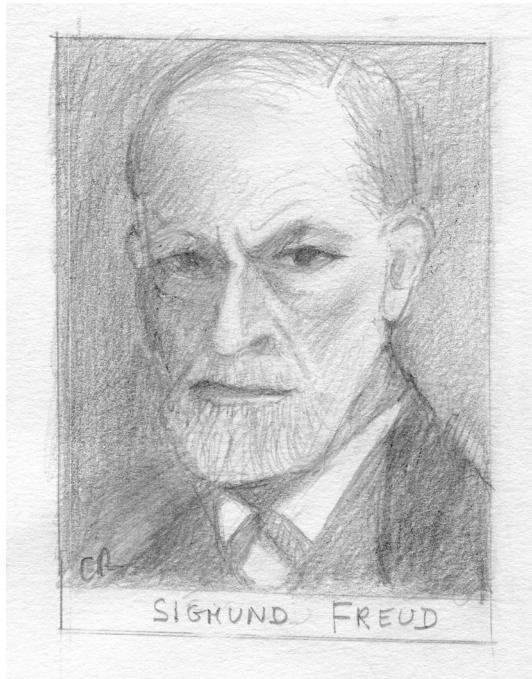


**KEREN LE TITRE HÉBREU DE LA PIÈCE DE IANNIS XENAKIS
POUR TROMBONE SOLO**

**Sur la question des cornes (*keren*) dans le texte de Sigmund FREUD
«le MOÏSE de MICHEL-ANGE»**

Sylvain RAPPAPORT 2023



LA BIBLE

Exode

32 15...20

Moshè fait faces et descend de la montagne,
Les deux tables du témoignage en sa main,
tables écrites des deux côtés, écrites par là et par là.
Et les tables sont le fait d'Elohîms,
Et l'écrit, c'est l'écrit d'Elohîms, gravé sur les tables.
Iehoshoua' entend la voix du peuple en son exclamation.
Il dit à Moshè : « Voix de guerre au camp ! »
Il dit : « pas l'écho d'une voix d'héroïsme
Et pas l'écho d'une voix de grande faiblesse.
Moi-même, j'entends l'écho d'une voix. »
Et c'est quand il s'est approché du camp :
Il voit le veau et les rondes. La narine de Moshè brûle,
Il jette les tables de ses mains et les brise sous la montagne.

19 16...19

Et c'est le troisième jour, quand c'est le matin,
Et c'est voix, éclairs, lourde nuée sur la montagne,
et la voix du shophar, très forte.
Tout le peuple tressaille dans le camp.
Moshè fait sortir le peuple, à l'abord de l'Elohîms, hors du camp.
Ils se postent au soubassement de la montagne.
Et le mont Sinaï fume tout entier,
faces à I^{Adonai}H^{Sinaï} qui y est descendu dans le feu.
Sa fumée monte comme une fournée de fournaise
Et toute la montagne tressaille fort.
Et c'est la voix du shophar : elle va et se renforce fort.
Moshè parle et l'Elohîms lui répond dans la voix.

20 18

Tout le peuple voit les voix, les torches,
la voix du shophar, la montagne fumante.
Le peuple voit. Ils se meuvent et se tiennent au loin.

Traduction André Chouraki



LE MOÏSE DE MICHEL ANGE

DER MOSES DES MICHELANGELO FREUD 1914 LE MOÏSE DE MICHEL ANGE

Le lecteur, la lectrice, sont invité-e-s à lire ou relire le texte de Freud¹ ...

La statue de Moïse est une sculpture de Michel Ange exécutée en 1513–1515, destinée au tombeau du pape Jules II dans la basilique Saint Pierre de Rome. C'est un marbre de 2m35 de hauteur, une magnifique sculpture qui a retenu l'admiration de nombreux publics, œuvre qui souvent amène à penser, voire à tenter d'interpréter le travail de l'artiste.

Sigmund Freud : « Pendant trois semaines de solitude, en septembre 1913, je suis resté debout tous les jours dans la petite église de Saint-Pierre-aux-Liens, en face de la statue, l'étudiant, la mesurant, la dessinant, jusqu'à que s'éveille en moi cette compréhension que, dans sa première écriture, je n'ai osé présenter que d'une façon anonyme ».

Le Moïse : cette œuvre « grandiose » est une préoccupation personnelle de Freud, animé d'un intérêt pour une question, une pensée qui le poursuit concernant l'émotion éprouvée devant une œuvre d'art, littéraire ou sculpturale. Et ici, la rencontre avec l'imposant marbre de Michel-Ange lui a fait ressentir une émotion forte et énigmatique. Mais, « une disposition rationaliste ou peut-être psychanalytique regimbe en moi, écrit-il, refusant que je puisse être pris, sans en même temps savoir pourquoi je le suis et ce qui me prend ainsi »².

Alors, l'éprouvé d'une forte émotion esthétique pourrait-il être éclairé de significations méconnues concernant l'œuvre et les intentions de l'artiste ?

Sur ce chemin réflexif se développe le texte de Sigmund Freud « le Moïse de Michel-Ange » : un long texte qui pas à pas explore le grand marbre pour tenter d'en éclairer le secret. Cette démarche passionnée amène Freud à écrire un long article très original, qui fait encore référence, mais plutôt comme critique d'art que texte analytique. Il nous le dit : il ne l'a pas signé lors d'une première

1 Le Moïse de Michel Ange S. FREUD in «l'inquiétante étrangeté» traduction de l'allemand Bertrand FERON Edition Gallimard 1985 p. 86.

2 Idem. p. 87.

parution. C'est aussi un article qui nous permet une grande proximité avec son auteur — un article en « je ».

Freud observe d'abord que la sculpture a amené de nombreux spécialistes à se confronter à l'œuvre vécue comme mystère, sur la réalité du thème : de quel Moïse s'agit-il ? Quelles pensées, quel agir, passé ou à venir ? Freud reprend cette question essentielle : s'agit-il « d'une statue de caractère et d'état d'âme intemporels, ou d'un moment de vie du prophète ? L'artiste (aurait) représenté le héros en un moment déterminé de sa vie, mais qui revêtirait alors la plus haute importance... »³.

La visagité du marbre, son regard, ses attitudes, ses élans supposés, tous les détails : mains expressives, barbe mouvementée, pied posé ou relevé, doivent permettre une interprétation correcte.

Freud examine les analyses des commentateurs, mettant en lumière de nombreuses erreurs d'observation et d'interprétation. Ensuite, c'est un long questionnement. Cette alternative : – statue de caractère : immobilité, ou, – moment déterminé : un élan, s'illustre d'une expérience pratique : « Je suis à même, dit-il, de me souvenir de ma déception lors de visites antérieures à Saint-Pierre-aux-Liens quand je m'asseyais devant la statue m'attendant à la voir s'élancer sur son pied dressé, jeter les tables à terre et décharger sa colère. Rien de tel ne se produisait, la pierre se figeait de plus en plus, un silence sacré émanait d'elle... »⁴

En plus de cette expérience probante, d'autres arguments orientent le diagnostic vers un Moïse immobile : (on ne bondit pas quand on est motif d'un tombeau du pape).

Freud médite et réfléchit : « il se trouve des détails qui n'ont pas été jusqu'ici pris en compte, ils concernent la position de la main droite et la position des deux tables : il a été dit qu'avec ses doigts, la main droite fouille dans la barbe, joue avec ses mèches, tandis que par les bords du petit doigt, elle prend appui sur les tables. Cela n'est pas exact. Le pouce de cette main est caché, l'index et lui

³ idem p. 93–94.

⁴ « Rien de tel ne se produisait, au lieu de cela, la pierre se figeait de plus en plus, un silence sacré, presque oppressant, émanait d'elle, et je ne pouvais m'empêcher de ressentir qu'était représenté ici quelque chose qui pouvait demeurer ainsi, inchangé, que ce Moïse resterait ainsi, assis là éternellement, dans une colère éternelle » Idem. p 100–101.

seul est en contact effectif avec la barbe ». Freud s'implique totalement. Tous les mouvements supposés des doigts sont appréciés avec perspicacité.

Freud nous prévient : « la psychanalyse est habituée à deviner les choses secrètes et cachées à partir de traits sous estimés et dont on ne tient pas compte ». Se développe alors un étourdissant travail du regard, un travail de psychanalyse appliquée, mais c'est la barbe et les doigts qui sont appelés à livrer malgré eux leur vérité, dans leur silence ils sont appelés à dire. Et l'analyste Freud s'enfonce profondément dans la barbe, « les souples masses pileuses, ...la touffe qui forme l'extrémité droite, l'une des mèches situées à l'extrémité droite, ... l'épaisse masse pileuse vers l'intérieur...à l'endroit où s'enfonce l'index droit s'est formée une sorte d'épi... là des cordons de gauche sont superposés à de cordons de droite, les mèches gauches de la barbe sont soumises à la pression de l'index droit »... Sont convoqués à cet examen d'archéologue la barbe, les doigts de la main droite, de la main gauche, phalangettes, index ... et les tables de pierre. Ce sont évidemment les tables de la Loi reçues par Moïse sur le mont Sinai, dans un assourdissant concert de trompettes.

Freud : « je ne m'abandonne à aucune illusion quant à la clarté de ma description... ».

Cette enquête scientifique très longue, impressionnante, se poursuit sur plus de dix pages dans le texte français ; le mot barbe est appelé trente trois fois. Ce moment d'implication émouvant associe la persévérance du chercheur de vérité à un travail inductif subtil et précis. Cet enfoncement sincère de plongeur dans la barbe du prophète montre la simplicité de Freud et sa fraîcheur, non sans humour ni poésie.

In fine, ce sera l'examen de la façon dont les doigts du prophète tiennent les tables de pierre qui constitue une avancée décisive. Le regard attentif s'est arrêté sur ces « tables écrites par le divin sur leurs deux faces, d'un côté et de l'autre »⁵ ; elles pourraient, en accord avec l'Écriture, être brisées devant les apostats du veau d'or... Mais : « il est temps de faire le point-écrit-il, les tables de pierre ne sont pas tombées, elles ont glissé et ont été retenues ». C'est la conclusion de l'enquête.

5 Se reporter au texte p. 92

Curieusement une corne, (keren en hébreu) une petite corne observée par Freud sur un bord des tables, a empêché leur chute.

Aboutissement déductif : le Moïse de Michel Ange a retenu son courroux en même temps que les tables.

«...en cela écrit Freud, Michel Ange a introduit dans la figure de Moïse quelque chose de neuf, de surhumain, et la puissante masse corporelle, la musculature débordante de vigueur du personnage ne sont utilisées que comme moyen d'expression physique de la plus haute prouesse psychique qui soit à la portée d'un humain : l'étouffement de sa propre passion au profit et au nom d'une mission à laquelle il s'est consacré».

Les cornes de Moïse

Un des éléments les plus frappants pour le regard profane sur l'œuvre est le constat que la tête de Moïse laisse apparaître deux cornes. On remarque avec étonnement que Freud, alors qu'il a travaillé éperdument sur la statue dans ses moindres détails, ne mentionne à aucun moment ces cornes qui débordent de la chevelure du prophète. Il n'aurait pas cité ou pas vu les cornes sur la tête de Moïse, mais aurait observé avec perspicacité une petite corne sur les tables de la loi. Il s'agit du même mot « corne » (horn dans le texte allemand) horn : cor, corne.

Pour un certain regard public, ces cornes, qui ont été associées tout au long de l'histoire de l'art à la représentation de Moïse, ont fait controverse. Theodor Reik dans son article sur le Moïse de Michel-Ange⁶ cite certains critiques d'art qui disent « s'être véritablement sentis repoussés par cette tête dont le caractère animal les frappe », « Karl Justi remarque que le profil avec ses cornes a quelque chose du satyre dans l'expression de dureté et de défi ». Michelet dit « qu'il est sublimement bestial ». Un autre critique trouve qu'il y a « dans cette statue une sauvagerie effrayante », « un homme semblable à un auroch furieux ».

Scandalisés ou simplement contrariés certains ont cherché une explication simple, une résolution pratique à ce malaise : en fait, l'origine fâcheuse de ces cornes serait une erreur dans la Vulgate du grand traducteur saint Jérôme.

⁶ in « Freud et son temps » 1974 Theodor Reik Le rituel. Psychanalyse des rites religieux. Le Schofar annexe 6 : Le Moïse de Michel Ange et les scènes du Sinaï p 328

Le mot hébreu «*keren*» ne signifierait pas «*corne*», mais «*rayon*». Cette solution bienvenue, soutenue au fil du temps, est encore actuelle⁷.

Sur saint Jérôme.

Eusebius Sophronios Hieronimus – pieux, sage, (347-420 après J.C) est un très éminent homme de lettres, grand religieux chrétien et traducteur passionné, chercheur, et considéré comme l'un des premiers - peut-être le premier - traducteurs de l'histoire occidentale et religieuse.

Il reste aujourd'hui «*à l'origine de la conception moderne de l'acte de traduire*»⁸; sa riche correspondance est l'occasion de recherches renouvelées.

Après des études approfondies à Rome, grammairien, philosophe, uir trilinguis parlant le latin le grec apprenant l'hébreu plus tard l'araméen, continuateur de la tradition romaine cicéronienne mais profondément inscrit dans l'actualité du christianisme, il se consacre à la traduction avec ses théorisations et ses problèmes.

Informé de ses talents le pape Damase Ier le nomme secrétaire et conseiller chargé des relations entre l'Orient et l'Occident. En même temps il lui confie une révision de la traduction biblique, l'établissement de la versio Vulgata. Les traductions sont alors plurielles, dispersées et de qualités diverses (*vetus latina*). Toutes se réfèrent à la septante, traduction grecque ancienne.

Plutôt qu'une révision, Jérôme décide de revenir au texte, quand cela est possible. Sur les quarante-six livres de l'ancien Testament, pour trente-neuf d'entre eux, la langue source est l'hébreu avec des passages en araméen. Jérôme choisit de remonter à la *ueritas hebraïca*. Pour le penseur et traducteur chrétien, il s'agit d'une éthique : le Texte est la voix de Dieu ; c'est traduire la voix de Dieu avec rigueur et poésie que de revenir au texte hébreu ; et donc, dans cette très émouvante descente du mont Sinaï, il faut être passeur de la voix de Dieu.

Cette décision inattendue de Jérôme lui amène des critiques sérieuses de la chrétienté et de certains de ses amis, dont Augustin, par crainte d'introduire un schisme dans la traduction de la bible ; et peut-être aussi en raison d'une

⁷ cf. par exemple Charles Szlakmann auteur de «*Moïse*» Paris Gallimard 2009.

⁸ De nombreuses informations réfèrent à l'intéressant texte d'Anna Svenbro : «*Un traducteur entre deux siècles.*» <https://archives-ouvertes.fr>

réserve envers la langue du « peuple décide ». La conviction religieuse et la détermination du traducteur chercheur évoquent sa jeunesse décrite comme indépendante et subversive. Après la mort du pape Damase, Jérôme se rend à Jérusalem pour approfondir sa connaissance de l'hébreu et des méthodes juives de travail du Texte. Il travaillera sur la Bible et sa traduction jusqu'à sa mort. Son travail constituera la partie essentielle de la Vulgate. Après controverse la Vulgate deviendra la principale Bible latine, Bible officielle de l'Église Catholique et Romaine, et restera texte officiel jusqu'en 1979, puis servira de base à la nova vulgata contemporaine. La Vulgate aura été le premier livre imprimé sous le nom de Bible de Gutenberg. Canonisé avant 1588 Jérôme sera reconnu l'un des quatre Pères de l'Église latine, Docteur de l'église. Il est saint Patron des traducteurs, des archivistes et des bibliothécaires.

Keren : corne ou rayon ? Malgré les « bonnes raisons » pour mettre en doute la perspicacité de Jérôme, il est peu probable qu'un savant aussi éminent puisse être ainsi soupçonné d'inattention^{9 10}.

Les cornes sur la tête du Moïse de Michel-Ange : il s'agit certainement non de rayons, mais bien de cornes, de cornes apparemment négligées par Freud.

Ces « keren », ces cornes du Moïse viennent ouvrir pour certains une perplexité, un espace de sens imprécis, ouvert à la divagation des pensées ; une bizarrerie dans le portrait, pourquoi pas une étrangeté ; cette tête porte en même temps des cornes et les mots qui les désignent. Malaise et controverse : au-delà de cette remarquable surface de projection qu'est le Moïse, la question de l'animalité se pose.

Homme animal ? Animalité de l'homme ?

La pensée occidentale, longtemps religieuse chrétienne, pourrait entrevoir dans cette hypothèse d'animalité de l'homme la fumée du personnage aux pieds fourchus. L'odieux malin appellerait le péché redouté, concernant par exemple,

9 Traductions de : Exode chapitre 34 versets 29 30 et 35

Vulgate ch. 29 cumque descenderet Moses de monte Sinai tenebat duas tabulas testimonii et ignorabat quod cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Dei

ch 30 videntes autem Aaron et filii israhel cornutam Mosi faciem timuerunt prope accedere

ch. 35 qui videbant faciem egredientis Mosi esse cornutam sed operiebat rursus ille faciem suam si quando loquebatur ad eos 10 Jean-christophe Attias. Moïse Fragile, CNRS Edition 2015, p. 224

la sexualité, longtemps problématique pour la chrétienté, acceptée du bout des lèvres pour un couple en règle et à la condition d'entreprendre une mise en double du potentiel génétique.

Pour la pensée juive, par exemple les cornes du prophète ne seront qu'un symbole de puissance, hérité d'un passé post totémique : dans l'Exode, Moïse descend le Mont Sinai le visage lumineux orné de cornes, après avoir parlé avec Dieu.

Cette ambivalence entre sainteté - le prophète porte le symbole de sa puissance après avoir parlé avec Dieu - et une errance satanique plutôt occidentale, cette double possibilité de la pensée constitue la richesse du signifiant corne keren .

Keren

C'est le titre donné à une magnifique pièce pour trombone solo, enregistrée par Benny Sluchin dans le disque (Ut Performance) consacré au compositeur Iannis Xenakis ; titre sans doute choisi pour le foisonnement des associations idéiques qu'il suscite. Dans cette pièce, cette double référence sainteté/animalité se retrouve peut-être dans l'expressivité du cor (keren), trombone en l'occurrence, dans des oppositions de texte rythmiques/arythmiques et de sonorités faites de fluidité, de rugosité et d'arrachements.

Document

Sur cette question de l'absence de corne dans le texte de Freud, nous avons eu la chance de découvrir une correspondance inattendue adressée à Freud

Cher Herr Professor,

Berlin 15 juin 1914

... je termine la lecture, dans notre revue Imago, de votre texte « Der Moses des Michel-Angelo ». J'ai été très touché que vous vouliez bien me faire partager un secret : le texte est de votre plume, bien que vous ayez décidé pour l'instant, de ne pas le signer, fait exceptionnel.

Vous m'avez tout appris de cet art de la psychanalyse qui est le nôtre : cet art commence par la totale franchise. Herr Monsieur le Professor je vous dois donc mes réflexions. Et d'abord, pourquoi cet anonymat pour ce texte ? Y aurait-il dans ce sujet trop d'investissement d'affect ? Examinons-le ensemble : vous parlez simplement d'émotion esthétique. Mais c'est le prophète

Moïse dont il s'agit, et au-delà, de cette question qui nous touche presque tous : nos origines juives. La psychanalyse a fort à faire en face d'une bourgeoisie militaire autrichienne bien pensante. Je me souviens de ce très beau film « Sherlock Holmes attaque l'Orient express » où, passez-moi l'expression vous mettez, pour la joie de tous, une pâtée au tennis à un officier autrichien tyrannique, en lui jouant le revers¹⁴.

Votre texte : plus loin, je remarque que vous ignorez les cornes du prophète dans votre recherche. Il s'agit sans aucun doute, Herr Monsieur le Professor d'un acte significatif, acte manqué, ou hallucination négative, dans nos concepts : Verneinung, ou Verdrangung : refoulement, n'est-ce pas ? Voyons plus loin, la représentation de mot : Wortvorstellung « corne, Horn », sans doute refoulée, reparait à une place très particulière : au niveau des tables qu'elle sauve, d'une certaine façon, de la chute. Beau retour du refoulé !

Monsieur le Professor, enfin, nous sommes en juin 1914, une guerre terrible se profile ; on ne peut qu'être sensible à la question de la mort, et le Moïse figure sur un tombeau.¹⁵

Voilà ce que je me devais de vous dire.

Je vous lirai avec la plus grande attention. Croyez à mon profond respect et mon admiration indéfectible.

Post scriptum : j'ai trouvé l'origine du texte dont vous m'avez parlé : « et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir » : se trouve dans « Le cid de Corneille »¹⁶.

Votre dévoué

14 Cet épisode freudien a été évoqué tardivement en 1976 dans ce document où Freud se voit confié le traitement de Sherlock Holmes souffrant d'une intoxication à la cocaïne. Réalisation Herber Ross

15 Prémonition : Freud écrira en 1920 un texte important, « Au-delà du principe de plaisir ».

16 A l'évidence, ce document n'est pas authentique : il s'agit d'une lettre inspirée par les correspondances de Freud avec Theodor Reik, et donc d'une fiction. Assumée par l'auteur de cet article. Une correspondance (réelle) a eu lieu entre Reik et Freud au sujet du Moïse (lettre du 11-VI-1919).

Concernant cette délicieuse évocation d'une partie de tennis entre Freud et un officier autrichien antisémite - remerciements au réalisateur du film Herbert Ross, - nous ne savons pas si cette partie a réellement eu lieu mais nous avons à la lecture de Martin FREUD des informations sur les capacités sportives de Freud : Koenigsee, les Alpes ; père adorait grimper. Il voulait aller cueillir des nigritella nigra, des nigritelles noires. Il se débrouillait très bien, ses mains étaient à un ou deux mètres du haut de la paroi rocheuse pratiquement verticale quand il fit un faux mouvement. Il y avait là un buisson d'Alpen rosen. Les racines ne tenaient pas. Sophie cria d'horreur. Père commença à tomber. A notre grand étonnement père réussit à coordonner magnifiquement ses mouvements et à faire, comme un plongeur de haut vol un saut périlleux arrière...» Martin FREUD : « Freud, mon père » p 105 Denoël cf opus citatum 16 p 23.



Sur Théodor REIK

Issu d'une famille juive modeste de Bohême installée à Vienne, né en 1888, Théodor Reik fait des études de littérature, de philosophie et de psychologie dans la capitale. Au décours de conférences de psychologie expérimentale il entend parler avec ironie de Freud, découvre la Traumdeutung - la science des rêves. C'est un éblouissement : « J'avais ici ce que j'avais cherché, lorsqu'en premier lieu j'avais choisi d'étudier la psychologie... Ce que je trouvais ne découlait pas des manuels, mais bien des prémonitions et des visions de Goethe, Shakespeare, Dostoïevski, Schopenhauer et Nietzsche »¹⁸.

Il prend rendez-vous. C'est une rencontre. Ce jeune étudiant artiste de caractère, mélomane, épris de littérature, retient l'intérêt du Professeur. Un intérêt affectueux. Il s'établira une relation forte et poursuivie entre maître et élève, manifestement plus que cordiale. Freud veillera à la formation analytique de ce jeune, enthousiaste et emporté. Il le confiera à Karl Abraham: « qui est un homme tout à fait bien » dit-il, pour une analyse, gratuite, en raison de difficultés financières (c'était une période chaleureuse). Théodor Reik sera psychanalyste.

¹⁸ Théodor Reik trente ans avec Freud Ed. complexe p.114-116 PUF ED. Trad. 1956 1975

Un psychanalyste talentueux qui ouvrira un progrès : en tant que non médecin, il sera l'un des premiers à soutenir l'analyse profane, c'est à dire non médicale, peut-être plus fluide, plus littéraire, moins gênée par la posture. Il sera aussi par ses travaux sur la religion, la musique, la littérature, un pionnier de la psychanalyse dite « appliquée ».

Dix ans secrétaire de la Société Psychanalytique de Vienne, puis enseignant à l'Institut Psychanalytique de Berlin, fuyant le nazisme, il rejoindra les Etats Unis. Il s'y verra refuser la pratique de la psychanalyse en tant que non médecin. Et s'adresse alors Freud.

Quelques extraits des réponses de Freud :

Prof. Dr FREUD

39 Elsworthy Road London . N.W.

3-VI-1938

je suis surpris d'apprendre que le Dr. Th Reik s'est rendu en Amérique, où le fait qu'il n'est pas médecin est susceptible d'interférer avec son activité d'analyste. C'est un des maîtres de l'analyse appliquée. (...) Il a fait preuve d'intelligence, d'esprit critique et de pensée indépendante. Tout homme intéressé au progrès de la science psychanalytique devrait essayer de l'aider à poursuivre son œuvre. Signé : Pr. Sigmund FREUD

Cher Herr Doktor

3-VII-1938

quel mauvais vent vous a poussé vous, justement vous, en Amérique ? Vous auriez pu savoir de quelle façon aimable les analystes profanes sont reçus là-bas par nos collègues pour qui la psychanalyse n'est rien de plus que l'une des servantes de la psychiatrie. Ne pouviez-vous rester en Hollande plus longtemps ? (...) Lorsque je pense à vous une lutte entre la sympathie et le dépit se déroule en moi. (...). Avec mes meilleurs souhaits, dont cette fois-ci vous aurez certainement besoin.

Prof. Sigmund FREUD

20 Maresfield gardens N.W.3 London

13-X-1938

Cher Herr Doktor,

Je suis prêt à vous aider dès que je serai investi de la toute puissance de Dieu, même pour un bref moment. D'ici là vous devez continuer à peiner.

Très cordialement, votre freud

Mèr août 2022

Illustrations :

Portraits Catherine Rappaport

Photo du marbre le Moïse de Michel Ange . Alamy image

Le plongeur : site archéologique de Paestum Italie .Flickr